

au seigneur de Beaujeu et tout le pays jusqu'à Marcilly-les-Nonnains et la comté de Nevers (22). »

Outre la ville d'Anse, nous dit Froissart, Badefol s'empara de Saint-Clément-sur-Valsonne, de l'Arbresle, et plus de soixante forts tant en Mâconnais qu'en Forez, Velay et Basse-Bourgogne.

Ce séjour des Tard-Venus dans ce poste important fut pour les pays environnants une source incalculable de malheurs et de ruines. Partant de là en expéditions guerrières, ils pillaient les bourgs et villages voisins, et dévastaient les campagnes (23). Le mal causé par ces hordes de pillards et d'assassins fut si grand, que l'on ajouta des prières publiques au service divin dans tout le Lyonnais, comme on le faisait en temps de peste, afin que Dieu écartât ce fléau terrible (24). Ils enlevaient vassaux et justiciables, les conduisant prisonniers à Anse, où ils les gardaient de longs jours. Puis, par la question, la torture, des supplices atroces, leur arrachaient leurs derniers deniers ; leurs femmes et leurs filles étaient livrées aux derniers outrages ; hommes et femmes souffraient mille maux en leur corps et en leurs biens. Ces maux étaient si grands que les campagnes, les villes et les châteaux étaient devenus inhabitables ; c'étaient des déserts que tout le monde avait abandonnés pour se retirer dans les grandes villes, les forteresses les plus inaccessibles et les montagnes les plus sauvages (25). Aussi impies que cruels, « ils pillaient et

---

(22) Alain Maret. *Incursion des Routiers. Revue du Lyonnais*, t. XXVI, 1863, p. 275.

(23) G. Guigue. *Tard-Venus*, p. 108.

(24) Allut, p. 155.

(25) Guigue. *Tard-Venus*, pp. 108 et 113.